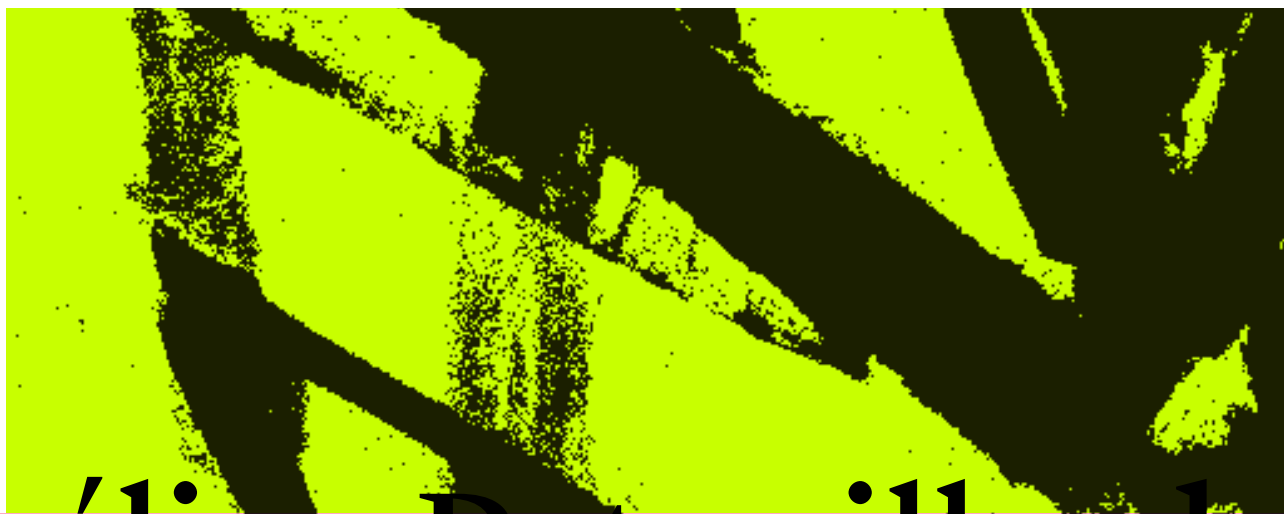


THEATRE ST GERVAIS GENEVE

Eachin'ko



Aurélien Patouillard
05—09.12.2018

Pachinko

Aurélien Patouillard



© Dorothee Thébert Filliger

Mise en scène
Aurélien Patouillard

Jeu
Marion Duval, Simon Guélat, Renée Van Trier, Louis Bonard et Émilie Vaudou

Dramaturgie
Delphine Abrecht

Lumières
Jonas Bühler

Scénographie
Florian Leduc

Construction
Yves Besson

Costumes
Severine Besson

Musique
Renée Van Trier

Peinture
Michele Cuti

Son
Ivan Verda

Pour disparaître, on peut aller vers le moins, l'effacement. Ou vers le plus. La dilution dans le trop-plein. Au Japon, le Pachinko est une machine hybride, entre le flipper et la machine à sous, plantée par dizaines en rangs serrés dans d'immenses halls saturés de lumière et de sons. Individuel, peu exigeant, ce jeu offre une promesse d'absorption, un genre socialement toléré d'absence – de soi, des autres. Dans le théâtre immersif et chorégraphié d'Aurélien Patouillard, il y

a un Pachinko en chacun d'entre nous. Moments d'égarement, blancs dans la conversation, ruptures familiales et soif de radicalité, choix incompris des

proches et tentation de repli, les raisons de prendre congé ne manquent pas. Au sein d'une scénographie somptueuse et toujours mouvante, chien, pianiste, acteurs, fresque peinte, régisseurs, chanteuse et invités d'un soir se croisent et s'entrechoquent dans un ballet hypnotisant.

Régie plateau
Gabriel Arellano et Christelle Sanvee

Production
Zooscope

Coproduction
Arsenic - Centre d'art scénique contemporain

Soutiens
Ville de Lausanne, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, SSA soutien à l'écriture et à la composition musicale, Fondation Ernst Göhner, Résidence Malévoz Quartier Culturel, CAT le Valentin-Fondation Primeroche

«Il arrive que l'on ne souhaite plus communiquer, ni se projeter dans le temps, ni même participer au présent; et que l'on préfère voir le monde d'une autre rive: c'est la blancheur. La blancheur touche hommes ou femmes ordinaires arrivant au bout de leurs ressources pour continuer à assumer leur personnage. C'est cet état particulier hors des mouvements du lien social où l'on disparaît un temps et dont, paradoxalement, on a besoin pour continuer à vivre.»

David Le Breton, Disparaître de soi. Une tentation contemporaine, 2015

Pachinko

Le Pachinko est un jeu populaire au Japon. La machine ressemble à une machine à sous de casino, mais son pouvoir est plus hypnotique. Les machines sont posées en rang dans d'immenses halls où règne une musique assourdissante qui interdit la moindre conversation. Le but est de faire tomber des billes à un certain rythme dans le but d'en gagner d'autres. Mais il semble que le succès de ce jeu reste dans cette possibilité d'absence, d'absorption socialement tolérée.

Être là est parfois un problème. La contrainte est trop forte, on arrive plus à répondre, on a plus la fluidité nécessaire pour suivre l'écoulement des événements. On prend congé de soi pour un moment.

Bien souvent on reste interdit, on a un blanc. Dans le meilleur des cas, on respire un bon coup et ça passe. On peut aussi aller se promener, prendre la route, fuguer. Ou rester chez soi faire une petite sieste de quelques minutes, de quelques heures, de quelques jours.

On connaît bien cette substitution, où au vide en soi fait écho un vide autour de soi.

Mais on peut aussi choisir une version sociale et saturée de disparition collective, comme le pachinko. D'autres comme nous, tout proche, font la même chose sans qu'ils puissent vraiment nous atteindre. Nous retrouvons notre fluidité en regardant les billes tomber en cascade sur des images de mondes fantastiques.

Que se passe-t-il quand cette sensation devient collective ? Les bouffées nationalistes à travers l'Europe ne sont-elles pas une tentation de refuge dans un monde imaginaire, un repli sur soi, un vide autour de soi ?

Note d'intention

La machine Pachinko, les histoires courtes, l'invité(e)

On pourrait voir la *blancheur* comme un refus momentané de collaborer à un monde où on doit sans cesse être adaptable, autonome, mobilisé. Le pachinko, c'est regarder de loin cette fluidité dans l'écoulement des billes, sans pouvoir ni devoir agir. Que ce soit dans la vie (ou dans une salle de théâtre), l'individu (ou le spectateur) doit souvent s'ajuster, s'investir, injecter ses significations et ses valeurs, répondre de soi. Nous voulons permettre la déprise de ces impératifs, et réfléchir sur elle. Ce spectacle ne vise pas à faire un éloge de la fuite, mais à « arracher l'ancre » (Michaux), en attendant de pouvoir peut-être « recoller les mots aux choses » (Ponge).

LA MACHINE PACHINKO

Toute une partie de ce spectacle sera abstraite et chorégraphique, et créera un parallèle avec l'impact physique de ces machines : mouvement perpétuel d'un rideau qui monte et descend, musique, assourdissement, vibrations.



L'INVITÉ(E)

J'ai établi des contacts pour inviter chaque soir une personne en « état d'absence ». Elle sera peut-être atteinte d'Alzheimer, d'ébriété ou d'une grande fatigue. Elle sera mélangée au groupe d'acteurs, elle ne sera jamais au centre de l'action, mais sa seule présence suffira à mettre le trouble sur le plateau et dans la salle, du fait même que sa présence-absence sera aussi étrange qu'imprévisible.

QUELQUES LIGNES SUR LE SPECTACLE

Sur scène, il y aura trois acteurs et une chanteuse.

Dans les grandes lignes, je m'intéresse à ce qui fait disparaître de soi, de gré ou de force :

- Se faire emporter par la musique jusqu'à l'engloutissement
- Les absences momentanées dues à une conversation indigne
- Le manque de sommeil, l'alcool, la rue, et la démence sénile
- Les lieux où l'on se rend dans ces instants d'absence
- Les lieux où l'on voudrait se rendre
- Ne plus pouvoir les imaginer
- Ne plus pouvoir imaginer l'inconnu
- Les mouvements de violence collectives
- La planification des violences collectives
- Avoir un chien
- Faire obéir son chien
- Regarder la couleur des drapeaux

Aurélien Patouillard

Biographies

AURÉLIEN PATOUIILLARD Conception et mise en scène

Il commence par des études de physique appliquée à Paris. En 2000, il part à la rencontre des pingouins de Patagonie pour un travail de performance en compagnie de la plasticienne Dalila Bouzar. À son retour en France, il intègre la compagnie de danse Brigitte Dumez pendant plus de cinq ans. Il se consacre ensuite au théâtre en entrant à la Manufacture en 2004. Il bénéficie ensuite d'une résidence de recherche et de création au Théâtre Saint-Gervais, où il a mis en scène *Assis dans le couloir* d'après une nouvelle de Marguerite Duras en avril 2013, et la commande *Trop Frais!*, spectacle réalisé avec 8 jeunes Genevois en janvier 2014 (repris aux Journées du théâtre contemporain à Sion en janvier 2015). Il a remporté le prix Premio 2012 pour son projet *On a promis de ne pas vous toucher* autour de l'œuvre de Georges Bataille, monté au printemps 2014 aux Halles de Sierre et à l'Arsenic.

ÉMILIE VAUDOU Jeu

Émilie Vaudou passe par le conservatoire de Poitiers, avant d'intégrer la Manufacture en 2004. Depuis 2007, elle travaille en France entre autres avec les codirecteurs du TNT Laurent Pelly et Agathe Mélinand (*Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Short Stories* d'après T. Williams...) et avec la Compagnie de théâtre jeune public dirigée par Jean-Jacques Matteu (*La Nuit électrique* de Mike Kenny). En Suisse, elle travaille avec Muriel Imbach, Vincent Coppey (*Cailloux dans la Cité*), Alexandre Doublet (*Il n'y a que les chansons de variété...* d'après Platonov de Tchekhov) et Aurélien Patouillard (*Assis dans le couloir* d'après Marguerite Duras et *On a promis de ne pas vous toucher*).

MARION DUVAL Jeu

Après une formation en danse classique et contemporaine, Marion Duval poursuit son apprentissage à la Manufacture à Lausanne dont elle sort diplômée en 2009. Elle est alors interprète pour de nombreux metteurs en scène, dont Joan Mompert, Andrea Novicov, Barbara Schlittler, Fabrice Gorgerat ou Casimir M. Admonk, ainsi que pour des chorégraphes comme Youngsoon Cho Jaquet ou Marco Berrettini. En 2009, elle fonde la compagnie Chris Cadillac et présente un solo, *Hello*, puis différentes créations en collaboration avec Florian Leduc. Devant la caméra, elle a joué dans *L'amour est un crime parfait* des frères Larrieu (2014) et dans *À livre ouvert* (2014), la série RTS de Véronique Reymond et Stéphanie Chuat. A Vidy, elle était l'une des interprètes de *iFeel3* de Marco Berrettini en 2016.

SIMON GUÉLAT Jeu

Après l'obtention d'une maturité à Porrentruy, il entre à la Manufacture où il suit une formation de comédien et ressort diplômé en 2007. Il travaille alors avec différents metteurs en scène suisses : Denis Maillefer, Mathieu Bertholet, Françoise Courvoisier, Isabelle Matter, Anna Van Bree, Catherine Delmar. Il s'oriente aussi vers le cinéma et participe à plusieurs courts et longs métrages. Il joue notamment dans *L'enfant d'en-haut* d'Ursula Meier, *Émile* de Lionel Baier ou *Ma nouvelle Héloïse* de Francis Reusser. Il participe au projet *Un film événement* de César Vayssié de 2012 à 2015. Il réalise également son premier court métrage *Cabane* en 2015, produit par Les films du Bélier.

Biographies (fin)

RENÉE VAN TRIER Musique

Née en 1983 à Tilburg en Hollande, elle est diplômée d'un master du Sandberg Institute des Beaux-Arts d'Amsterdam en 2010. Elle a réalisé une cinquantaine de performances aux Pays-Bas depuis 2008. En Suisse elle a collaboré sur *Transmission* de Christophe Jacquet (au Théâtre de l'Usine et à l'Arsenic en 2014). Elle réalise les musiques de *On a promis de ne pas vous toucher*, puis en 2015 celle de *ITMAR* de Géraldine Chollet. Elle est aussi programmatrice pour le Festival Les Urbaines pour la deuxième année consécutive.

DELPHINE ABRECHT Dramaturgie

Assistante doctorante à l'Université de Lausanne, en Faculté des Lettres. Elle mène un travail de thèse intitulé *Le rapport aux spectateurs du théâtre contemporain. Regard sur quelques évolutions théoriques et pratiques à partir de 2008*, et enseigne par ailleurs la critique littéraire. Elle participe régulièrement en tant que dramaturge sur des spectacles, notamment pour *Prom* de Philippe Wicht (prix de la performance suisse 2015). Elle a déjà travaillé avec Aurélien Patouillard sur *Assis dans le couloir* et *On a promis de ne pas vous toucher*.

FLORIAN LEDUC Scénographie

Diplômé de la Villa Arson Nice, École Nationale Supérieure d'Art où il pratique la performance, la vidéo et la photographie, il collabore depuis 2010 avec Marion Duval avec qui il crée *Las Vanitas* 2011 et *Médecine générale* en 2013. Il est l'assistant d'Erick Duyckaerts depuis 2010 et collabore avec Joris Lacoste depuis 2005 notamment pour la pièce *Le vrai spectacle* Festival d'automne 2012) et *Suites No1* (Kunstfestival 2013), où il réalise la création lumières. Dans *Un après-midi au Zoo* de Cédric Djedje et *Assis dans le couloir* d'Aurélien Patouillard, il réalise la scénographie et la lumière. Il est à la conception lumière de *7 min de terreurs* de Yan Duyvendak (La Bâtie 2013). Il réalise la scénographie de *On a promis de ne pas vous toucher*. Depuis, il est responsable des tournées de Joris Lacoste. En 2015, il collabore au projet *I've never done this before* de Barbara Matijevic et Beppe Giuseppe Chico au Théâtre de la cité internationale à Paris.

JONAS BÜHLER Lumières

Né en 1978 à Zurich, de formation universitaire, Jonas Bühler apprend la photographie à Bruxelles. Concepteur de lumières indépendant, il collabore avec de nombreuses compagnies de danse et de théâtre et poursuit des recherches visuelles avec plusieurs chorégraphes, auteurs et artistes contemporains. Il signe depuis 2004 des créations sur les principales scènes de Suisse et à l'étranger. En collaboration notamment avec Kyung Roh Bannwart, Paula Restrepo, Young Soon Cho, Marcel Leemann, Emma Murray, Joshua Monten, Jaime Rogers, Valentin Rossier, François Gremaud, Laetitia Dosch, Dorian Rossel, Hervé Loichemol, Nalini Menamkat, Didier N'Kebereza, Anne Rochat, Aurélien Patouillard, Anne Bisang, Robert Bouvier, Andrea Novicov, Antonio Buil, Martine Paschoud, Darius Peyamiras, Joël Maillard, Robert Sandoz.



© Dorothee Thébert Filliger

